

Virgile - *Georgiques*, IV, v.497-525

Le retour d'Eurydice et Orphée des Enfers
Traduction de Victor Hugo (1817)

Et le Styx, exhalant une vapeur immonde,
En lugubres replis neuf fois traîne son onde.
L'enfer même est touché, les trois horribles soeurs
De leurs serpents tressés retiennent les fureurs,
Ixion sur sa roue immobile s'arrête...
Et Cerbère étonné courbe sa triple tête.
Enfin il ramenait l'objet de son amour,
Qu'il ne devait revoir qu'en revoyant le jour ;
Soudain... (ce tendre amour, dont il n'est plus le maître,
Aurait fléchi l'enfer si l'enfer eut pu l'être).
Troublé, prêt de sortir de l'infernale nuit,
Il s'arrête, il Regarde... hélas ! tout est détruit.
Trois fois d'un bruit affreux retentit le tartare.
Ah ! s'écrie Eurydice, un coup d'oeil nous sépare,
Cher époux ? qu'as-tu fait ? quel dieu nous a perdus ?
L'enfer s'est ébranlé sous mes pas éperdus,
Le destin me rappelle en ce séjour terrible ;
Je sens mes yeux nager dans un sommeil horrible...
En vain je tends les bras... les gouffres sont rouverts...
Orphée ! adieu... j'expire, hélas ! et tu me perds !...
Soudain, vapeur légère, elle s'enfuit dans l'ombre,
Orphée en vain lui parle, en vain cherche son ombre,
Il ne la revoit plus, et le cruel Caron
Le repousse des bords de l'avare Achéron.
Alors, pleurant deux fois une épouse ravie,
Que faire ? où fuir ? comment traîner sa triste vie ?

